

faits

Violence entre partenaires

L'une des formes les plus courantes de la violence à l'encontre des femmes est celle perpétrée par l'époux ou le partenaire sexuel. Bien que les femmes puissent faire preuve de violence à l'égard de leur partenaire masculin et qu'il puisse également y avoir des actes de violence entre partenaires du même sexe, l'essentiel du fardeau dans ce domaine est supporté par les femmes victimes de partenaires masculins.

La violence entre partenaires comporte des actes d'agression physique, le harcèlement psychologique, les rapports sexuels imposés et divers types de comportements de contrainte comme d'isoler une personne de sa famille et de ses amis ou de lui restreindre l'accès à l'information ou à une assistance.

AMPLEUR DU PROBLÈME

On considère de plus en plus la violence entre partenaires comme un problème de santé publique.

- Dans 48 enquêtes en population faites à travers le monde, 10 à 69 % des femmes ont dit avoir fait l'objet de violences physiques de la part de leur partenaire masculin à un moment ou à un autre de leur vie. Dans les grandes études nationales, cette proportion varie entre 10 et 34 %.
- La plupart des victimes d'agressions physiques ont été soumises à de multiples actes de violence sur une longue période.
- La violence physique dans les relations intimes s'accompagne souvent de harcèlement psychologique et, dans un tiers à la moitié des cas, d'agressions sexuelles.
- La violence des partenaires masculins est responsable également d'un nombre important de décès chez les femmes. Les études dans un certain nombre de pays montrent que 40 à 70 % des femmes victimes de meurtres ont été tuées par leur mari ou leur amant, souvent dans le cadre d'une relation où la violence perdure.

PROPORTION DE FEMMES PHYSIQUEMENT AGRESSÉES PAR LEUR PARTENAIRE (SÉLECTION D'ÉTUDES NATIONALES)

Pays	Année	Taille de l'échantillon	Proportion de femmes ayant subi au moins une agression physique de la part de leur partenaire (en %)
Canada	1991-1992	12 300	29
Egypte	1995-1996	7 121	34
Nicaragua	1998	8 507	28
Paraguay	1995-1996	5 940	10
Philippines	1993	8 481	10
Afrique du Sud	1998	10 190	13
Suisse	1994-1996	1 500	21
Etats-Unis	1995-1996	8 000	22

CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE ENTRE PARTENAIRES

La violence entre partenaires a de nombreux effets immédiats et à long terme sur la santé :

- traumatismes physiques
- troubles gastro-intestinaux
- syndromes de douleurs chroniques
- dépression, comportement suicidaire.

La violence entre partenaires a également des répercussions sur la santé génésique et peut entraîner des troubles gynécologiques, des grossesses non désirées, des accouchements et des naissances prématurées, des maladies sexuellement transmissibles et le VIH/SIDA.

En moyenne, les victimes de cette forme de violence subissent plus d'interventions chirurgicales, vont plus souvent consulter le médecin et ont plus d'hospitalisations au cours de leur vie que celles qui ne sont pas exposées à ce type d'abus.

Bien que la violence du partenaire n'influe pas sur la probabilité moyenne d'une femme de trouver un emploi, elle peut avoir des conséquences sur ses revenus, sur ses performances au travail et sur sa capacité de garder son emploi.

QUELS SONT LES FACTEURS DE RISQUE ?

Le risque pour un homme d'agresser physiquement ses partenaires intimes s'associe à de nombreux facteurs :

- la jeunesse
- la faiblesse des revenus
- une éducation scolaire limitée
- des comportements agressifs ou délinquants au cours de l'adolescence.



Les antécédents de violence dans la famille du partenaire masculin (notamment s'il a vu étant enfant sa propre mère battue ou victime de violences) et le fait d'avoir grandi dans une famille pauvre sont également des facteurs importants susceptibles de l'amener à commettre lui-même des actes de violence.

De nombreuses études ont mis en évidence une relation entre la consommation excessive d'alcool et la violence entre partenaires mais la question de savoir si la boisson est réellement à l'origine des comportements violents ou si elle leur sert simplement d'alibi est encore controversée.

Certains facteurs liés à la personnalité, l'insécurité, une mauvaise estime de soi, la dépression, des troubles de la personnalité avec un comportement agressif ou antisocial, s'associent également à ce type de violence, de même que les facteurs liés à la discorde et aux conflits dans la relation du couple.

Les femmes sont particulièrement vulnérables à la violence infligée par leur partenaire dans les sociétés où il y a de très nettes inégalités entre hommes et femmes, où les rôles sexospécifiques sont très strictement définis, où, en vertu des normes culturelles, un homme a le droit de recourir à la violence contre sa femme et, enfin, où les sanctions contre ce genre de comportement sont très modérées.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR ÉVITER LA VIOLENCE ENTRE PARTENAIRES?

Dans ce domaine, les efforts ont porté en grande partie sur les éléments suivants:

- l'aide aux victimes
- les réformes juridiques et la formation de la police
- les programmes thérapeutiques destinés aux agresseurs.

Les centres ou abris pour femmes battues ou en situation de crise ont constitué la pierre angulaire des programmes destinés aux victimes des violences entre partenaires. Elles y trouvent des conseils individualisés, des formations professionnelles et une assistance pour traiter avec les services sociaux ou s'occuper des questions juridiques. Ils orientent aussi souvent les victimes vers des traitements de désintoxication de l'alcool ou des drogues.

Les réformes du système juridique, notamment par la pénalisation de la violence domestique, et les efforts pour réformer les pratiques dans la police, constituent également des méthodes courantes pour traiter le problème. L'expérience a montré cependant que ces mesures n'ont une chance d'être efficaces

que si elles s'accompagnent de changements importants dans la culture et les pratiques institutionnelles.

Les programmes de traitement pour les auteurs d'actes de violence les placent classiquement dans des groupes de discussion pour étudier le rôle des deux sexes et apprendre à résoudre les conflits. Les programmes de conseil destinés aux hommes qui abusent de leurs partenaires ont rencontré un certain succès en amenant certains hommes à modifier leur comportement, mais ils connaissent en général une très forte proportion d'abandons et de nombreux hommes adressés à des programmes de ce type ne viennent jamais aux séances de groupe.

Pour combattre la violence entre partenaires, d'autres actions portent sur certains milieux, comme :

- les hôpitaux et autres établissements de soins
- les écoles
- les communautés.

Les femmes fréquentent les services de santé toute leur vie. Cela donne à ces derniers un rôle particulièrement important à jouer pour identifier les victimes d'actes de violence, leur prêter assistance et les orienter, le cas échéant, vers des services spécialisés. Les interventions actuelles dans le milieu de la santé s'attachent à former les agents de soins à identifier les victimes de la violence, à apporter les réponses nécessaires et à mettre en place des principes directeurs pour une prise en charge correcte de ces abus.

Les écoles jouent un rôle important pour la prévention primaire. Si la plupart des programmes scolaires portent sur la violence chez les jeunes et les brimades, ils peuvent aussi servir de cadre à l'étude des relations et des rôles sexospécifiques, ainsi qu'à la prévention des comportements de coercition et de contrainte. La promotion des relations saines à un jeune âge est essentielle pour la prévention des comportements violents et destructeurs.

Au niveau communautaire, les conseils de coordination ou les forums interagences sont des moyens de plus en plus populaires pour suivre et améliorer les réponses apportées au problème de la violence entre partenaires. Ils ont pour objectif d'échanger les informations, d'identifier et de résoudre les problèmes se posant dans la prestation des services, de promouvoir les bonnes pratiques et d'assurer la sensibilisation.

D'autres interventions sont possibles dans le cadre communautaire : actions auprès des victimes, campagnes de prévention et médias locaux pour sensibiliser la population au problème et modifier les normes et les comportements sociaux.